Sentinelle de Thibodaux,

Journal du 8me District Senatorial.

Publiée tous les Samedis.

F. SANCAN, Propriétaire-Gérant.

BUREAU: Exchange Market et Patriot.

ABONNEMENT.

Un An—d'avance	$3 00
Un Numéro	10

ANNONCES.

Par carré de 10 lignes—1ère insert	$1 50
" " " " 2me "	75
" " " " Insert. subd	50
Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excèdera pas huit lignes par an—d'avance.	10 00
Annonces de Candidats—d'avance	10 00

☞Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux d'une piastre par carré.

☞Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, sera insérée jusqu'à nouvel ordre, au taux ordinaire.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE.

ROTARY JOB PRESS.

Ayant tout le materiel nécessaire, nous sommes à même de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les bréls d'avocat, cartes d'affaires, entêtes de factures, tickets d'habitation, blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et aux prix les plus modérés.

☞Tous les Jobs devront être payés aussitôt la livraison du travail commandé

FEUILLETON:

LE DRAPEAU.

PAR

JULES CLARETIE

Suite.

—Je donnerais tous les cidres de l'Eure et de la vallée d'Auge pour deux tonneaux de notre Medoc, disait parfois Malapeyre à Fougerel; mais j'avoue qu'on vit à l'aise en Normandie et qu'on y vieillit avec plaisir.

Les joies des deux officiers n'étaient pourtant pas excessives, et toutes leurs distractions consistaient à longer les boulevards, l'avenue de la Maisonnette, jusqu'au bout de cette route bordée d'arbres qui côtoie les charmilles du parc de Bizy, puis, continuant leur chemin, en s'arrêtant parfois pour tracer sur le terrain quelque plan d'une bataille que les deux amis discutaient, ils entraient dans la forêt et ne s'arrêtaient que sous les arbres superbes de Valmeux. Ils revenaient ensuite, toujours devisant, jusqu'à l'*Hôtel d'Evreux*, où ils prenaient pension, et, saluant en rentrant les convives, ils s'asseyaient à la table d'hôte et écoutaient plus qu'ils ne parlaient. Repliant leur serviette, ils donnaient afin un bonsoir collectif se rendaient au café attendaient là, en jouant aux dominos, que le premier coup de neuf heures se fit entendre à l'église. Aussitôt ils regagnaient leur logis, et après avoir pris leur bougeoir à terre, au bas de l'escalier, ils échangeaient une poignée de main et montaient chacun dans sa chambre, puis s'endormaient, rêvant aux conquêtes passées et aux victoires évanouies.

Au lendemain de Waterloo, ils comptaient encore une fois, que le gouvernement des Bourbons ne serait que provisoire, et il espéraient bien, un jour ou l'autre, tirer encore l'épée qui demeurait accrochée à leur chevet. Un vieux fond d'humeur républicaine leur laissait croire que Louis XVIII ne règnerait pas longtemps. Cependant, les années passaient, disparaissaient; les deux capitaines se sentaient vieillir, et Charles X, après avoir succédé à Louis XVIII, continuait à régner

—Allons, disait parfois Fougerel c'est fini, vois tu, mon vieux Malapeyre; nous ne commanderons plus aucune compagnie; il faut laisser la place aux plus ingambes; les rhumatismes viennent, et puis on a pris l'habitude, de flâner: l'air de la caserne nous semblerait bien lourd! Adieu les espoirs, mon pauvre ami. Nous mourrons capitaines, et rien que capitaines.

Ils hésitèrent un moment, après 1830, à reprendre du service. Mais en réalité ils s'étaient faits à cette existence placide, à leur coin d'habitude, à la fillette souriante dont la tête brune apparait entre deux pots de géranium, à la dame du café qu'on salue et qui respecte, à ces coups de chapeau de passants qui s'inclinent devant "les capitaines." à cet intime repos, à cet humble bonheur de tous les jours, à cette vie pénétrante qui berce l'homme en quelque sorte et endort son soucis. Ils n'osèrent point cela. Ils avaient dépassé l'âge des aventures. Ne vivant que dans le temps d'autrefois, leur souvenirs leur suffisaient. Après une première fièvre pleine de ferveur militaire, ils continuèrent donc, au lende main de Juillet, à mener leur vie paisible et on les vit, toujours souriants silencieux et sympathiques, s'asseoir à table h'hôte à l'*Hôtel d'Evreux* et, dans le *Café de la Ville*, à la "table des capitaines."

Habitués à passer presque toutes leurs journées en commun, décidés à achever ensemble leur existence, ces deux soldats, ces deux amis, différaient cependant sur plus d'un point physique et moral Leur amitié si vive et si durable vint peut être même des contrastes de leur nature. Fougerel, grand, maigre, sec, le visage légèrement pâle et la barbe grise, était sévère, sans tomber dans la méchante humeur, que Malapeyre son compagnon. Celui ci, la taille élevée, mais épaisse, gros, sanguin, souriait et plaisantait plus volontiers. Mais, dans leurs habitudes, la différence des tempéraments n'était pas très grande. Fougerel avait une passion, pour le tabac, fumant sans cesse, le matin a sa fenêtre, le jour en se promenant le soir en lisant. Malapeyre avait péché mignon; le vin de muscat ou les vins de la Péninsule. Il avait, sous la grosse moustache, des froncements de lèvres satisfaits lorsqu'il venait déguster un peu d'alicant ou de xérès Fougerel lui reprochait souvent en riant d'être "sensuel." Ce gout du capitaine pour le vin fin n'allait d'ailleurs que jusqu'au caprice, et point jusqu'au défaut; Malapeyre eût, certes, mal dîné s'ils ne se fût, avant le repas, ouvert l'appétit avec du malaga, et si au milieu du dîner, on ne lui eût pas versé son verre de madère.

—Souvenir des campagnes d'Espagne et de portugal, disait-t-il en riant.

Fougerel n'osait blâmer Malapeyre de ces prodigalités, lui qui dépensait ses économies en tabac exotiques et en pipes extravagantes qu'il suspendait par rang de tailles dans sa chambre, à un râtelier qu'il appelait "son musée."

On ne leur eût trouvé d'ailleurs, même en cherchant bien, aucun autre péché caché. Vieux déjà, après avoir risqué cent fois de se faire tuer, n'ayant jamais trouvé, dans leur jeunesse, six mois d'existence calme, de ces heures pendant lesquelles on se dit qu'après tout l'homme est fait pour aimer, être aimé, être père, vieillir en voyant grandir de petits êtres qui seront des hommes; après avoir laissé un peu de leur cœur et de leur fantaisie comme un peu de leur sang aux buissons du chemin, ils se retrouvaient, sans enfants, sans autre ressouvenir, d'amour que des amourettes de garnison, bien las, bien oubliés, bien seuls dans leur refuge, et cependants heureux, calmes, sans désirs, sans regretts, certains d'avoir accompli le devoir que tout homme doit remplir. Ils étaient, disaient ils, de ceux qui ont la patrie pour famille et l'abnégation pour loi; soldats ils avaient agi en soldats, et contents du sacrifice, ils humaient joyeusement le soleil, se répétant qu'ils avaient certes le droits de se reposer après une journée bien remplie et et ils demeuraient volontiers dans leur ombre, silencieux, humbles, inconnus, épaves vénérables d'un grand naufrage.

D'ailleurs un amour profond leur restait, une consolation suprême, de celles qui peuvent empêir toute une vie. Tombés à Waterloo, ils avaient clos du moins leur carrière par un acte de dévouement superbe qui satisfaisait pleinement leur conscience de soldats et de citoyens et faisait passer un éclair d'orgueil dans leurs prunelles, lorsqu'ils y sont songeaient.

Ce jour-là, le 18 juin 1815, alors que la fortune colossale de l'homme qui avait tenu dans ses mains la France s'écroulait et se brisait comme verre dans le sauve qui-peut de la débâcle, ces deux hommes, perdus parmi la foule de l'armée vaincue avaient jusqu'au dernier moment senti battre en eux mêmes le cœur de la patrie. Ils avaient assisté, le matin, l'arme au bras, à cette première partie de la bataille qui fut une victoire. L'armée anglaise, décimée, vit plusieurs fois se dresser devant elle le spectre de la déroute L'obstination de Wellington, le *duc de fer*, la sauva. Elle permit aux soldats de Bulow et de Blücher d'arriver sur le champ de bataille et de trouver les derniers Anglais debout. Les grenadiers de la garde, suivant de loin les luttes gigantesques qui se livraient sur le plateau de Mont Saint-Jean, écoutant le bruit de la fusillade qui venait d'Hougoumont, sur la gauche, et la canonade qui vers la droite, faisait croire à l'arrivée de Grouchy les grenadiers, attendant l'heure où on les lancerait à leur tour sur l'ennemi, pour achever la victoire, comme on venait de lancer sur Mont-Saint Jean la moyenne garde: — les vieux soldats impatients se disaient que la journée durait bien longtemps et se demandaient comment Ney n'avait point déjà balayé les dragons des Ponsomby, les "enfants rouges" Wellington et les highlanders d'Ecosse. Tout à coup, vers la fin du jour, alors qu'on pouvait encore croire gagnée cette rude et farouche bataille, l'arrivée soudaine de Blücher, que Loban ne pouvait plus contenir comme il avait arrêté Bulow, cette irruption inattendue de troupes fraiches sur le terrain de la lutte changea brusquement la fortune et mit la désordre dans les rangs français. De toute cette armée compacte et solide, il ne restait d'intact que les grenadiers de la vieille garde. Les autres corps cruellement éprouvé depuis le matin, se trouvaient mêlés et confondus. Fantassins cavaliers, cuirassiers de Milhaud, voltigeurs lanciers de Ney, canonniers, grenadiers tout roulé, éperdu, comme un flot humain, sous la dure pression des colonnes prussiens débouchant par Planchenoit. La garde alors se forme en carrés; la vieille garde essaie d'opposer une résistance invincible aux soldats de Blücher et à ces Anglais de Wellington qui descendent maintenant, en poussant leurs hurrahs, du plateau où on les massacrait le matin. Impassibles, baïonnette croisée cloués au sol, les grenadiers de la vieille garde attendent de pied ferme l'attaque suprême de l'ennemi; leurs carrés, cidatelles humaines, broyées par la mitraille, tournoient sur le feu, s'écrasent sous les balles, se dispersent en laissant des morceaux de cadavres pour marquer la places où ils ont combattu. cinq sont détruits, trois résistent encore! Les carrés que commandent les généraux Petit et Poret de Morvan, attaqués à leur tour, tiennent fièrement sous les boulets et les balles. Autour d'eux s'entassent les morts anglais et les cadavres prussiens. Et là, parmi ces héros, combattaient les capitaines Fougerel et Malapeyre, placés au centre, sabre en main, autour du porte-drapeau. Pâles de fureur, ils jetaient à l'ennemi des injures terribies, étouffées sous le fracas de la bataille. Une balle tout à coup vint frapper au front l'officier qui tenait le drapeau tricolore. Un filet de sang coula du front troué de ce brave; blessé à mort, il se tenait debout encore cramponné à la hampe du drapeau. Puis, brusquement ses doigts se détendirent, et il tomba dans la boue sanglante.

A Continuer.

Programme de la Convention Democrate-Nationale.

Nous,délégués du parti démocrate des Etats-Unis assemblés en convention nationale, déclarons que l'administration du gouvernement fédéral a le plus grand besoin d'une réforme immédiate. Nous enjoignons aux candidats désignés par cette convention et par le parti dans chaque Etat de faire tous leurs efforts pour amender la réforme si nécesaire; nous invitons nos concitoyens de toutes les anciennes organisations à se joindre à nous pour nous aider à remplir ce grand et present devoir patriotique.

Au nom de la démocratie de tout le pays, nous proclamons de nouveau notre foi dans la permanence de l'Union fédérale; notre devouement à la Constitution des Etat-Unis et à ses amendements acceptés partout comme un reglement définitif des différends qui ont engendré notre guerre civile. Nous proclamons une confiance inébranlable dans la perpétuité du self gouvernment républicain.

Dans une obéissance absolue au vœu du la majorité—principe vital de la république; dans la suprématie de l'autorité civile sur l'autorité militaire; dans la séparation entière de l'Eglise et de l'Etat dans l'intérêt de la liberté civile et de la liberté religieuse; dans l'égalité de tous les citoyens devant des lois justes faites par eux-mêmes; dans la liberté individuelle que ne doivent gêner en rien des lois somptuaires; dans la vertueuse éducation de la jeunesse, afin que celle-ci puisse conserver et transmettre ces conditions de bonheur à ses descendants, nous voyons les plus nobles fruits de cent années d'une histoire accidentée. Mais tout en resserrant les liens de son Union et en défendant la grande charte de ses droits, un peuple libre est tenu de se rappeler qu'une vigilance éternelle est la sauvegarde de la liberté. La réforme est indispensable pour faire renaître dans les cœurs des citoyens l'amour de l'union; pour nous mettre à l'abri du danger d'une centralisation corrompue qui, après avoir infligé à dix Etats la honte et la tyrannie des carpet-baggers, a été une cause de gaspillage et de fraude parmi les officiers incapables du gouvernement fédéral lui-même; qui a engendré des administrations corrompues dans les Etats et dans les municipalités et a paralysé l'industrie. La réforme est nécessaire pour établir une monnaie qui mérite la confiance et ramener le crédit: et pour maintenir l'honneur national.

Nous dénonçons l'insuccès qui durant onze ans, n'a pas permis de faire honneur à la promesse inscrite sur les billets legal tenders dont la valeur change dans les mains du peuple, et qui, n'ayant pas été rachetés, restent comme une preuve que l'engagement pris au nom de la nation a été violé. Nous dénonçons l'improvoyance qui, en onze ans de paix, a arraché au peuple, sous la forme de taxes fédérales, treize fois le montant des billets legal tenders et gaspillé quatre fois cette somme en dépenses inutiles, sans accumuler une réserve quelconque destinée au paiements de ces obligations.

Nous dénonçons l'imbécilité financière et l'immoralité du parti qui, en onze ans de paix, n'a pas fait un pas vers le rachat, qu'il a, au contraire, empêché en gaspillant nos ressources, en épuisant tout le surplus de notre revenu; qui, tout en annonçant, chaque année, son intention, de reprendre les paiements en espèces, y a mis, chaque année de nouvelles entraves, parmi lesquelles nous citerons la clause de rachat de la loi de 1875—cause que nous dénonçons et dont nous demandons le rappel; nous exigeons un système judicieux d'acheminement par des économies publiques, par des retranchements officiels et une sage politique financière qui mettent la nation à même de garantir à tout le monde qu'elle est parfaitement capable et parfaitement prête à tenir toutes ses promesses sur la demande des créanciers qui ont droit au remboursement.

Nous croyons qu'un tel système bien conçu et surtout remis à des mains compétentes pour être exécuté, sans creer à aucun moment une rareté artificielle de papier-monnaie, sans jamais alarmer l'esprit public par un retrait de ce vaste instrument de crédit, qui sert aux transactions de 95 pour cent de nos affaires; nous croyons qu un système franc, public, et qui inspire la confiance générale, produirait, dès le jour où il serait adopté, un soulagement immédiat à toutes les branches de notre industrie épuisée, et remettrait en marche les rouages du commerce des manufactures et des arts mécaniques, rendrait du travail aux ouvriers, et renouvellerait, dans toute sa source nationale, la prospérité du peuple. La réforme est nécessaire dans le montant et dans la perception des taxes fédérales pour affranchir le capital de toute panique, et alléger le fardeau qui pèse sur le travail.

Nous dénonçons le tarif actuel levé sur près de de 4000 articles comme un chef d'œuvre d'injustice, d'inmégalité et de fausseté; il donne un revenu diminuant et non augmentant chaque année; il a appauvri nombre d'industries pour en subventionner quelques unes; il prohibite l'importation qui pourrait acheter les produits du travail américain; il a fait descendre le commerce américain du premier rang à un rang inférieur sur les mers; il a écourté les ventes de fabriques américaines à l'intérieur et à l'étranger ainsi que les résultats de l'industrie agricole américaine suivie par la moitié de notre population; il coute au peuple cinq fois plus qu'il ne produit au trésor; il obstrue les procedés de la production et raine les fruits du travail; il favorise la fraude et encourage la contrebande; il enrichit des officiers infidèles et cause la banqueroute d'honnêtes négociants. Nous demandons que les droits de douane soient imposés seulement pour le revenu.

La réforme est nécessaire dans l'échelle des dépenses publiques, fédérales, d'Etat et municipales; la taxe fédérale s'est élevée de 60.000.000 en or en 1860 à $450-000,000 en circulation de papier en 1870; notre taxe générale de $154.000.000 en 1860 à $730,000.000 en circulation de papier en 1870 ou en une décade, de moins de cinq dollars par tête à plus de 18 dollars par tête.

Depuis la paix le peuple a payé aux collecteurs de taxes plus de trois fois la dette nationale et plus de deux fois cette somme pour le gouvernement fédéral seul. Nous demandons une rigoureuse économie dans chaque département et de la part de tout officier du gouvernement. La réforme est nécessaire pour mettre un terme aux concession extravagentes de terrés publiques qui en ont privé les vrais colons, par le parti au pouvoir qui a gaspillé 200 millions d'acres pour les chemins de fer seuls et qui sur un total de plus de trois fois cette somme a disposé de moins d'un sixième directement pour les laboureurs du sol.

La reforme est nécessaire pour corriger les omissions du Congrès républicain et les erreurs de nos traités et de notre diplomatie qui ont privé nos concitoyens d'origine étrangère de la protection de la citoyenneté américaine et ont exposé nos frères du Pacifique aux incursions d'une race ne venant pas de la même grande souche, et à laquelle est refusée la citoyenneté par la naturalisation, comme n'étant ni accoutumée aux traditions d'une civilisation progressive ni exercée à la liberté sous des lois d'égalité.

Nous dénonçons la politique qui écarte aussi les Allemands, amis de la liberté, et autorise le renouvellement du commerce coolie pour les femmes mongoliennes importées pour un but immoral et les mongoliens loués pour exécuter un travail servile.

Nous demandons des modifications au traité avec l'empire chinois ou une législation par le Congrès, dans les limites constitutionnelles, qui empêchent l'importation ultérieure ou l'immigration de la race mongolienne.

La reforme est nécessaire et ne pourra jamais être effectuée qu'en faisant de cette question la question prépondérante des élections et en la mettant au-dessus des deux fausses questions avec lesquelles la plupart des fonctionnaires et le parti qui est au pouvoir cherchent à l'étouffer; fausses questions avec lesquelles ils rendraient plus ardent l'esprit de secte dans les écoles publiques dont l'établissement et l'entretien appartiennent exclusivement aux divers Etats, et que le parti démocrate à chéries depuis leur fondation est qu'il est résolu à maintenir sans partialité ni préférence pour toute classe, secte ou croyance et sans faire contribuer le trésor à l'avantage d'aucune et la fausse question par laquelle ils cherchent à raviver le feu de la haine sectionnelle entre des populations alliées autre fois et séparées contre nature, mais réunies maintenant dans une république indivisible et une commune destinée.

La réforme est nécessaire dans le service civil. L'expérience prouve que l'on ne peut gouverner avec une économie effective si le service civil est soumis à des changements à chaque élections et s'il devient la proie offerte au scrutin comme une courte récompense du zèle de parti, au lieu d'offrir des postes d'honneur réservés à la capacité éprouvée et conservés à ceux qui sont fidèles dans les emplois publics, et que la dispensation du patronnage ne devrait être ni une taxe prélevée sur le temps de tous nos hommes publics, ni l'instrument de leur ambition.

Ici encore des professions de foi que l'événement a démentie prouvent que le parti au pouvoir ne peut opérer aucun ne réforme pratique ou salutaire.

La réforme est nécessaire même encore plus dans les rangs les plus élevés du service public. Le président, le vice-président, les juges, les sénateurs, les représentants, les membres du Cabinet, ceux-là et tous les autres dépositaires de l'autorité sont les serviteurs du peuple. Leurs emplois ne sont pas des postes avantageux et privés, c'est un mendat public. Quand les annales de cette République sont ternies par la censure d'un Vice-Président, d'un ex-Orateur de la Chambre des Représentants, faisant trafic du réglement dans ses fonctions de président; de trois Sénateurs profitant secrètement de leurs votes commes legislateurs; de cinq présidents des principaux comités de la dernière Chambre des Représentants compromis dans des tripotages, d'un ex-Secrétaire du Trésor falsifiant les comptes des deniers publics, d'un ex-avocat-général faisant un emploi infidèle de l'argent de l'Etat, d'un Secrétaire de la marine qui s'est enrichi, ou qui a enrichi ses amis en prélevant un tant pour cent sur les profits des soumissionnaires de son département, d'un ambassadeur à Londres, censuré pour une spéculation véreuse, du secrétaire privé du Président échappant à grand'peine à une condamnation comme complice des fraudes sur le Revenu; d'un Secrétaire de la guerre mis en accusation pour hauts cirmes et pour des malversations qu'il avoue; c'est une démonstration complète que la première mesure à prendre doit être le choix public d'hommes honnêtes dans les rangs d'un autre parti de peur que la maladie d'une organisation politique ne gagne le corps entier.

Et si nous n'opérons aucun changement d'hommes ou de parti, nous ne pourrons venir à bout d'aucun changement dans les mesures ni d'aucune réforme.

Tous ses abus, ces torts, ces crimes, résultat de seize ans de prépondérance du parti républicain, imposent la nécessité d'une réforme, nécessité avouée par les républicains eux-mêmes. Mais leurs réformateurs ont été battus dans la convention et éloignés du cabinet. La masse des honnêtes électeurs du parti est impuissante à résister à quatre-vingt mille fonctionnaires, à leurs chefs et à leur meneurs.

La réforme ne peut être obtenue que par une révolution civile pacifique. Nous exigeons un changement de système, un changement d'administration, un changement de partis, pour arriver à un changement de mesures et d'hommes.

PROGRAMME

—DU PARTI—

Democrate Conservateur de la Louisiane.

:o:o:——:o:o:

Nous, représentants du partie démocrate conservateur de la Louisiane, en convention, déclarons que la réforme administrative et politique est de toutes les questions, la plus importante qui se présentera à la prochaine élection générale, et nous demandons instamment à nos concitoyens des anciennes organisations politiques de blancs et d'hommes de couleur de nous aider à amener cette réforme.

Nous accusons le parti radical de l'Etat d'avoir ouvertement et fréquemment violé la lettre et l'esprit de la constitution; de s'être attribué des pouvoirs illicites, dans un intérêt de parti, et d'avoir presque ruiné la Louisiane; d'avoir fomenté la discorde entre les races, de les avoir délibérement, poussées l'une contre l'autre, et d'avoir cruellement sacrifié les jours d'hommes de couleur et de blancs dans le but de provoquer une immixtion injustifiable et inconstitutionnelle dans nos affaires.

Nous dénonçons le gouvernement usurpateur, le mauvais gouvernement que l'Etat subit depuis quatre ans: l'usurpation à la suite de laquelle les officiers élus par le peuple ont été expulsés, l'administration a été arbitrairement renversée par les autorités fédérales, la législature a été dispersée par des soldats à une époque de paix profonde. Cette intervention violente et illégale est un des nombreux crimes dont la responsabilité pèsera sur le parti républicain en novembre prochain.

Nous proclamons le désir et une intention bien arrêtée d'avoir une élection loyale et paisible en dépit de toutes les provocations qui pourront nous être offertes, mais nous exigerons qu'il ne soit exercé ni intimidation ni violence envers ceux de nos concitoyens de couleur qui voudront travailler avec nous à la délivrance de l'Etat.

Nous reconnaissons être tenus d'observer les trois derniers amendements à la Constitution des Etats Unis; nous les acceptons comme un réglement définitif des disputes qui ont engendré la guerre civile, et nous nous engageons à protéger tout citoyen, quelles que soient sa race, sa couleur ou la condition antérieure, dans l'exercice des droits que lui accordent et lui garantissent ces amendements.

Nous prenons, au nom de notre parti, l'engagement de satisfaire à toutes les obligations légales émises par l'Etat de la Louisiane: de tenter les plus grands efforts dans l'intérêt de la réforme et de l'économie; de veiller surtout à ce que les places publiques inutiles soient abolies; de réduire les revenus et les salaires des officiers, qui ne doivent recevoir qu'un paiement raisonnable; de réduire l'impôt autant que le permettront les besoins du gouvernement et le maintien de la foi publique: de diminuer le dangereux patronage du gouverneur.

Nous sommes en faveur de l'établissement du chemin de fer du Texas et du Pacifique et recommandons à nos représentants de voter pour l'adoption du projet de loi qui est actuellement devant le Congrès.

Nous sommes en faveur des écoles publiques et demandons que tous les enfants de l'Etat, blancs et de couleur, en bénéficient galement.

Nous approuvons cordialement les principes qu'a proclamés la convention démocrate nationale à St. Louis et nourrissons l'espoir d'avoir un meilleur gouvernement. Nous nous engageons à travailler au succès de Samuel J. Tilden et de Thos. A. Hendricks, champions éminents de la réforme nationale.

PENSION FRANÇAISE,

128....RUE DOUANE....128

MME VVE E. TASSET, PREVIENT SES amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général qu'elle a transféré son établissement du No 107 de a rue Douane au No 117 de la même rue, entre Royal et Bourbon. Elle profite de cette occasion pour remercier le public et sollicite en même temps la continuation de son bienveillant patronage. Elle informe en outre le public, vu la situation des mauvaises affaires, une réduction de prix dans sa pension, et à cet effet, elle a ouvert un salon à $4 par semaine. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront comme d'habitude tout le confort désirable.

Chambres et pension par jour $1,50.
13 fev. 74.

J. M. Ribet,

Tailleur.

Rue du Main, près C: Azénia.

:o:o:

INFORME LE PUBLIC QU'IL VIENT d'ouvrir à l'ancien établissement E. Loiseau son atelier. Il est prêt à satisfaire les clients qui voudront bien le patroniser.
15 juil. 76 1 an.

Honore Tetreau,

Charpentier, Mécanicien.

Offre ses services comme charpentier et mécanicien. Les personnes qui voudraient s'assurer ses services peuvent s'adresser à l'atelier de son frère H. Tétreau, à Thibodaux.
16 Sept.

Moulin a Riz a vendre.

Les soussignés offrent à vendre à des conditions très libérales, un moulin à riz de 8 piles, roues dentées en fer, avec tambour, bandes et une superbe vanense, le tout presque neuf pouvant écaler 10 barils de riz net par jour.

Pour les conditions s'adresser à
TERREBONNE & SALOMON,
75 Décateur Street, N. O.

A. TREPAGNIER,

—DEALER IN—

Country Produce,

—SUCH AS—

Chickens, Potatoes, Beans, Hides, Sugar, Fruits, Molasses, Tallow, Cotton, Eggs, Rice, &c.

8.....Toulouse Street.....8

[Bet. Chartres and Old Levee]
20may76 1y *NEW ORLEANS*

Cosmopolitan Restaurant.

13 & 15 Royal St. New Orleans

Between Canal and Customhouse Streets,)

LOUIS CHAPLAIN Proprietor.

All the delicacies of the season are to be found here, as also choice wines of all kinds Parties, weddings, etc., supplied at short notice: Private saloons up stairs.

Rooms, elegantly furnished, to let by the week or month. This Restaurant is kept pen until twelve o'clock at night. 1 jan 76.

L. LIPPMAN,

Dealer in

DOMESTIC ALE, CIDER AND PORTER, LAGER BEER

52.....*Bienville Street*.....**52**

New Orleans P. O. Box 1065

DRAUGHT BEER

—AND—

A Large Assortment of Corks

always on hand.

Represented since last five years by **Picard** 22jul76-1y

F. ROMAIN,

—WITH—

RUSSELL & HALL,

GROCERS,

AND WHOLSALE DEALERS IN

Fish, Beef, Butter, Cheese and Produce.

15.....*Tchoupitoulas Street*.....15

no6 75 -1y) *NEW-ORLEANS.*

AYCOCK & BLANCHARD,

—DEALERS IN ALL KINDS OF—

Country Produce,

32....*Bienville Street*....32

JOSEPH AYCOCK, F'ly of Terrebonne — Capt O. L. BLANCHARD F'ly of Assumption

12fv 76 1y] New-Orleans

OLD HUNDRED!

The Thibodaux Sentinel

AND LOUISVILLE

Weekly Courier-Journal

One year for $4.00. Two papers for little more than the price of one.

Send us $4.00 and receive your home paper with the **COURIER-JOURNAL**, the best, wittiest, brightest and ablest City Weekly in the country.

F. ROMAIN

—AVEC—

ROUSSELL & HALL,

MARCHANDS EN GROCERIES.

Veudent en gros

Poison, Bœuf, Beurre, Fromage,

—ET—

PRODUITS.

15.....Rue Tchoupitoulas 15

6nv-75 1a *N'lle Orleans*

W. Price,

Tonnelier, Tigerville Station, Terrebonne, Lne.

Solicite le patronage des planteurs et du commerce en général.

Toujours en main, boucauts, barrils, demi barrils, et un grand assortiment de douves, le tout à des prix très modérés.
22july6m

BONS PRIX! VENTES RAPIDES!

ODELL & WRIGHT

50 Rue Décatur, - - - - Nouvelle Orléans.

MARCHANTS COMMISSIONNAIRES

En Sucre, Melasse, Riz, Coton, etc.

RRIX MODEREES POUR CHARROIE!

Oct. 14.

Cosmopolitan Restaurant.

11, 13 *et* 15...*Royal Street, N.* O...11, 13 *et* 15

Entre Canal et Douane

LOUIS CHAPLAIN. PROPRIETAIRE.

On trouve dans cet établissement tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour soirées et mariages, etc.

Il y a des salons particuliers au premiers, et des chambres élégamment meublées à louer à la semaine et au mois.

Les Planteurs et les habitants de la campagne qui voudront honorer cet établissement de leur patronage y trouveront des chambres et une nourriture bonne et copieuse à $3.00 par jour.

☞Les portes du restaurant restent ouvertes jusqu'à minuit. 15 n. 73

Washington Hotel,

Depuis que Mme. Gamard a seule la direction de l'Hotel on est servi aussi bien que dans n'importe quel établissement de la Nouvelle-Orléans. Voyageurs venez et vous serez satisfaits

NEW ARRANGEMENTS.

STRANGER'S HOTEL.

Mr. Thomas Alberti informs his friends and the travelling public that he has made some new arrangements which will enable him to satisfy all those who will honor him with their customs.

Meals furnished at all hours of the day. Breakfast at 10 o'clock A. M. and Dinner at 4 o'clock P. M.

Commodious and well furnished rooms.

MODERATE PRICES.

E. A. O'SULLIVAN,

Attorney-at-Law,

Between Main & Thibodaux Streets.

THIBODAUX, LA.

Will practice in the Parishes of Lafourche, Assumption and Terrebonne. [13m-1y

J. A. TRONE,

Market Street, (Lacapere's Buildings,)

THIBODAUX.

CLASSICAL and Religous Books, Stationery, Blank Books, Music Paper, Articles of Piety and Fancy Articles.

Photograph Gallery,

[Up Stairs]

jan. 22 76

MOULIN A RIZ DE LAFOURCHE

C, C. WILLIAMS & F. J. GAUDE.

PROPRIETAIRES.

Lafourche Crossing, La

12 no. 75.

The Barker

Chemical Fire Extinguishers

Are the best and most effective safeguard against fire. They are simple light durable and effective, and always ready. There is no acid used, consequently can not corrode or explode.

Our *Hook* and *Ladder Trucks* with *Portable Extinguishers* attached and our mounted *Chemical Engines* are the *Best* and *Cheapest Fire Department* that can be had for small towns where only a small wter supply exists. Correspondence invited. Circulars and information furnished on application. by, **V. SANCAN, Agent.**
17 jne 76 4 m Thibodaux La.

GRAND ATELIER

DE

Forge, Charronage et Carrosserie.

H. TETREAU, Propriétaire,

A L'HONNEUR D'INFORMER SES amis et le public qu'il est prêt a entreprendre tout ouvrage concernant sa partie aux meilleures conditions et à des prix très modérés.

Il s'est adjoint à cet effet des ouvriers de premier ordre et bien connu comme tels.

Il a acheté au Nord un grand assortiment de

RAIES ET JANTES

pour voitures, de premier choix.

Aussi, un assortiment de

ROUES PATENTEES

pour voitures,

MOYEUX EN FER

articles nouveau

EN DEBALLAGE:

Un assortiment de

CERCUEILS

pour hommes, femmes et enfants, nouveau style, avec glaces, immitation bois de rose, noyer noir, chêne, etc.

Un assortiment

D'HABILLEMENT

pour ensevelir les morts, hommes, femmes et enfants. Article de luxe, frais et du dernier geure à des prix très modérés.
16 Sept. 76.

New Orleans, Coast and Lafourche Packet.

The Fine and Fast Passenger Steamer

BURTHA BRUNNER

J. F. Aucoin, Master, M. H. Landry Clerk,

Leaves New Orleans every Monday, at 5 p. m., and Friday, at 10 a. m.—Returning on the Coast in daylight every Wednesday and Sunday. For freight or passage apply on board or to

B. RIVET, 9 Conti Street!
P. A. CHARLET, 9 Conti Street

The A 1 Steamer,

STELLA BLOCK,

U. D. Terrebonne, Master M. Charlet, Clerk; leaves New Orleans every Tuesday and Saturday, at 5 o'clock, P. M.; returning leaves Thibodaux every Thursday and Monday, at 6 o'clock, A. M. For freight or passage apply on board, or to

HITE & CARLIN, 3 Tchoupitoulas st.
or TERREBONNE & SALOMON, Agts,
my27) 75 Decateur, bet Conti & Bienville

BOURQUIN & BOURON,

Watchmaker. Gun-Smith.

Market str... Corner St-Louis

THIBODAUX, L.

KEEP constantly on hand a large and complete assortment of

FINE JEWELRY

Also a large and varied assortment of

Watches and Clocks.

In connection with the above we have a great varietyof

GUNS PISTOLS,

POWDER. CARTRIDGES

HUNTING MATERIALS, &c.

The World wide

Celebra'd Elgin Watches

constantly on hand.

The only depot for

DIAMOND SPECTACLES

in this Country.

ALSO

THE AMERICAN

Button Hole and Overseaming

THE

Queen of Sewing Machines

☞Watches, Clocks, Jewelry, Sewing Machines, Fire-Arms, &c., carefully repaired and guaranteed.

BOURQUIN & BOURON
Corner Market and St-Louis
Thibodaux, L.

RICE BROS. & CO.,

89 & 91 Camp st., and 565 Magazine st.

—Importers and dDealers in—

FOREIGN AND DOMESTIC

Hardware, Cutlery Edge Tools

TIN PLATE. SHEET IRON. IRON WARE

Tinners' Stock and Tinders Stock.

Mh 99. 73

Mme. E. ASS... LINEA

Market St., corn. St. Louis—THIBODAUX

Fancy Millinery Goods,

—AND—

NOTIONS, ETC., ETC.,

TRIMMING,
HOSIERY.

LATEST STYLES OF

STRAW HATS,
GLOVES,
RIBBONS,
LACES,

—AND—

ARTIFICIAL FLOWERS

School Books & Stationery DEPOT.

My22 76 1y

C. W. DUROY,

ATTY-AT-LAW,

HOUMA, LA.

—Will practice in the Parishes of LAFOURCHE, ASSUMPTION AND TERRE...

—And before the—

SUPREME COURT OF THE STATE.

Sept 76.

NOUVEAUX ARRANGEMENTS.

HOTEL DES ETRANG...

Encoignure des rues Green et Thib...

Mr. Thomas Alberti prévient ses amis les voyageurs qu'il vient de faire de nouveaux arrengements qui lui permettront de s'atisfaire tout ceux qui voudront l'honorer de leur confiance

Repas à toute heure de la journée à la commande.

Table d'hôte à 10 heures du matin, déjeuner et à 4 heures du soir pour dîner.

Chambres commodes et bien garnies

PRIX MODEREES

A. H. HOFFMANN

CABINET MAKER

—AND—

REPAIRER,

Main Street, bet. St-Philip and Jackson

THIBODAUX,

FURNITURE manufactured, and repaired to at the shortest notice.

V. SANCAN,

Agent General.

OFFICE DE LA SENTINELLE

Thibodaux, L...